

Snap shot

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RIN-TIN-TIN

Chien Loup
au
Modern-Cinéma



Rin-Tin-Tin, chien-loup

Ce film magnifique qui passe pour la première fois en Suisse au Modern Cinéma cette semaine, n'a rien de commun avec les films de ce genre où la gent canine jouait un rôle plus ou moins de premier plan. Dans le film en question, le principal interprète est bien un chien mais dans un nouveau genre dramatique des plus poignants.

C'est sur le front franco-américain de St-Mihiel en 1918 qu'un soldat américain, Lee Duncan découvre deux jeunes chiens loups abandonnés. Il les fit adopter par la 135^e escadrille d'avion qui les baptisa Nénette et Rin-tin-tin. Après l'armistice, Lee Duncan emmena les deux bêtes, en Amérique, mais pendant la traversée Nénette mourut, seul Rin-tin-tin qui était doué d'une santé extraordinaire résista et il devint acteur de cinéma par la suite, mais non encore classé parmi les étoiles. Ce n'est que dans *Rin-tin-tin Chien loup*, qu'il tint le grand premier rôle au cachet de mille dollars par semaine.

Rin-tin-tin se distingua dans plusieurs championnats de chiens policiers en Amérique et ce fut une révélation qui fut utilisée dans le film que nous allons voir cette semaine : sauts de rivières, attaques et défenses, poursuites, saut de loup d'un mur vertical, etc., mais là ne s'arrêtent pas les qualités scéniques de cette superbe bête, il faut admirer l'expression des divers états d'âme auxquels l'oblige ce grand premier rôle, il le joue en véritable artiste, sa mimique est extraordinaire et elle dépasse tout ce que l'on peut imaginer dans une scène finale quand battu injustement il veut s'enfuir dans la montagne, ses larmes nous émeuvent.

Les autres comparses bipèdes qui encadrent ce noble animal : Claire Adams, Walter Mac Grail et Hartigan, sont des artistes, mais ils font comparativement pâle figure à côté de Rin-tin-tin.

Ce film aura certainement le succès qu'il mérite et tous ceux qui aiment les bêtes y prendront grand plaisir.

Les expressions de Rin-Tin-Tin

Rin-tin-tin, vous vous le rappelez, est ce chien remarquable, le dernier venu au studio, qui semble avoir des expressions humaines et dont l'œil semble expliquer les pensées les plus intimes qui peuvent germer dans l'âme d'un chien.

Or, savez-vous comment ces expressions ont été données à ce sujet. On a dit que Rin-tin-tin copiait pour ainsi dire les expressions qui se peignaient sur le visage de son maître.

C'est peut-être vrai pour certaines, car Rin-tin-tin connaît la valeur d'un regard et sait s'il doit s'approcher ou non de l'homme à qui il s'est dévoué, selon la façon dont ce dernier le regarde.

Mais les expressions de fureur qui sont chez lui si évocatrices ont été obtenues plus simplement.

On amenait devant la scène qu'il était en train de tourner un simple chat qu'on tenait en laisse. Quand on voulait que l'œil de Rin-tin-tin s'allumât on approchait le chat près de lui, mais on défendait au chien de bouger. Naturellement, Rin-tin-tin obéissait car il n'a jamais transgressé un ordre, mais il obéissait, si j'ose dire, bien à

contre-cœur et son œil montrait toute l'indignation qu'il ressentait en cette occasion.

Voulaient-on obtenir un adoucissement de sa physionomie, on éloignait le chat et immédiatement Rin-tin-tin reprenait sa sérénité.

Ce sont quelquefois les moyens les plus simples qui ont le plus de succès et nul ne se plaindra que nous ayons ici dévoilé le truc. *Mon Ciné.*

L'Eclair Journal supprimé en Suisse

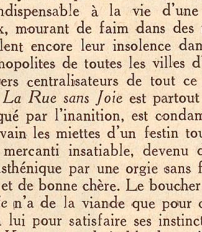
Nous apprenons avec regret par l'entremise d'un confrère toujours très bien renseigné, que *L'Eclair Journal* ne viendra plus en Suisse à partir du 1^{er} janvier. Il ne nous restera donc plus que le *Pathé Journal* pour nous rattacher au monde extérieur ; espérons qu'il sera solide au poste et que nous n'en serons pas réduit au journal des C. F. F. Cependant nous devons ajouter que *L'Eclair Journal* passe encore à l'écran du Modern Cinéma à Lausanne. Alors ?



La Rue sans Joie à la Maison du Peuple

Avec *Larmes de Clown*, *La Rue sans Joie* est le chef-d'œuvre de la saison. L'auteur du scénario, Hugo Bettauer, a payé de sa vie la critique juste qu'il a faite de cette humanité ignoble, non encore épurée, qui a vécu de la guerre et de son négoce infâme. Ces nouveaux enrichis, parvenus par les moyens les plus louches à détenir la substance indispensable à la vie d'une armée de miséreux, mourant de faim dans des taudis sans feu, étalent encore leur insolence dans les palais cosmopolites de toutes les villes d'eau et autres foyers centralisateurs de tout ce monde interlope. *La Rue sans Joie* est partout où le pauvre, traqué par l' inanition, est condamné à mendier en vain les miettes d'un festin toujours servi pour le mercanti insatiable, devenu dyspeptique et neurasthénique par une orgie sans fin de vice, de luxe et de bonne chère. Le boucher de la *Rue sans Joie* n'a de la viande que pour celle qui se donne à lui pour satisfaire ses instincts bestiaux. Werner Krauss est admirable de cynisme, il sue le vice, car il n'y a pas d'autre expression pour dépeindre cette créature qui serait une honte pour l'humanité si celle-ci n'avait comme brebis galeuse que ce type de bête humaine. Mais hélas ! il n'est pas seul, ils sont légion ceux qui tuent la joie dans les rues sans soleil où grouillent de pauvres êtres, à qui l'existence est impossible parce qu'ils ont des valeurs qui n'ont plus cours à la Bourse ; honnêteté, scrupule, modestie, conscience qu'est-ce que cela vaut aujourd'hui, mesuré à l'échelle des valeurs nouvelles.

La Rue sans Joie est un film de saine propagande comme il en faudrait plus souvent pour stigmatiser cette gangrène sociale qui empoisonne l'humanité.



L'Enfant Roi au Cinéma Palace

L'Enfant roi c'est Louis XVII. Le roman de Pierre Gilles qui est brodé sur les événements tragiques du règne de Louis XVI qui se sont déroulés de 1789 à 1793 défend la thèse de l'évasion du Dauphin. On sait qu'une controverse non encore élucidée persiste sur le sort de l'Enfant roi. Cet enfant qu'ont soigné Desault et Pelletan et qui fut ignominieusement traité par le savetier Simon est-il mort au Temple ? Non ! répondent les Evasionnistes dont Pierre Gilles fait partie. A cette date un autre enfant lui a été substitué ; c'est cet enfant qui est mort au Temple pendant que le vrai petit Dauphin Louis XVII aurait pris le chemin de l'exil.

Il existe de nombreuses versions sur cet enlèvement supposé. M. de La Gicottière a pu écrire un ouvrage entier sur les faux Louis XVII avec des scénarios plus ou moins dramatiques. Les uns le font évaier dans le corps d'un cheval de carton destiné à lui servir de jouet. Notre auteur Pierre Gilles manque de sens dramatique, l'évasion est banale ; les amis dévoués qui enlèvent Louis XVII sont poursuivis, mais cette scène était nécessaire pour se débarrasser de Mallory le traître, ennemi de la reine et de la famille royale.

Espérons avec les Evasionnistes que ce petit martyr ait pu s'échapper de la prison du Temple et se soustraire aux traitements iniques de cet ignoble geôlier Simon et de sa mégère qui infligent à cet enfant innocent les supplices les plus atroces.

Pierre Gilles a fait de Hoche le libérateur tant attendu ; l'enfant roi se trahit, mais au lieu de l'envoyer à Paris pour y recommencer son martyre entre les mains de cet infâme Simon, le généreux soldat le relâche en faisant promettre à Fersen qu'on ne le fera jamais remonter sur le trône.

Ce film est interprété par Mlle Andrée Lionel qui joue le rôle de la reine Marie-Antoinette et Madys est Madame Atkins, une Anglaise au cœur généreux amie de la reine. Georges Vautier fait le comte de Fersen. Joé Hamman, le chevalier de Mallory. Louis Saucé incarne l'infortuné roi Louis XVI et J. Muniér le petit dauphin. Comme nous l'avons dit d'autre part, c'est Jean Kemm qui a mis ce film en scène.

Ingéniosité

Quand M. Ryder alla tourner dans les Alpes les extérieurs de *La Femme aux Yeux Fermés*, il avait pour opérateur M. Lucien qui, entre parenthèses, avait absolument l'air de Tartarin sur les Alpes : même corpulence, même équipement, même accent de Tarascon... Il n'y avait qu'une différence : alors que Tartarin, dans sa conviction que les montagnes étaient truquées par une agence de voyage, ne craignait aucun accident et stupéfiait les guides par son insouciance, au contraire M. Lucien gémissait à chaque pas, qu'il allait mourir, et qu'il était décidé à ne pas faire un pas de plus. Il est vrai qu'il était tombé dans deux crevasses et qu'il avait fallu le remonter à la corde, et cela n'était pas fait pour le rassurer.

Il eut, un jour, une idée assez ingénieuse : Jean Lorette, un matin, en se réveillant, resta stupéfait en voyant au milieu de sa chambre une sorte de hutte de sauvage, dont un côté s'appuyait sur son lit. Comme il esquissait un mouvement pour se soulever et regarder de près le phénomène, il entendit deux voix lointaines mais également impérieuses qui lui intimaient l'ordre de ne pas bouger. Prudemment, il se recoucha et attendit des éclaircissements. Il finit par découvrir que la hutte était une habile construction faite avec des couvertures et des bouts de bois, à l'abri de laquelle le metteur en scène et l'opérateur rechargeaient les boîtes de pellicule. Toutes les cinq minutes, tous deux, tels des phoques, venaient respirer à la surface. Il faut être ingénieux quand on est en voyage. *(Mon Ciné.)*

Les Films Aubert

Aubert vient de présenter deux films gais et spirituels : *Knock* ou *le Triomphe de la Médecine*, mis en scène par René Hervil qui a déjà à son actif de très beaux films, tels que *l'Ami Fritz* ou *Léon Mathot* à triomphé. *Blanchette*, un petit chef-d'œuvre dont on n'a pas dit tout le bien qu'il méritait. *Le Secret de Polichinelle*. *La Flamme*, etc., etc. On dit qu'avec *Knock* la Flamme, commence à exploiter un nouveau filon humoristique appelé à régénérer le genre comique très français par sa verve, sa légèreté et son esprit caustique qu'on ne peut cultiver que dans les doux pays de France. Nous attendons l'exhibition de ce film en Suisse pour pouvoir le juger.

L'autre film présenté par Aubert au Théâtre Mogador est tiré du livre de l'humoriste Vautel, très connu par ses chroniques quotidiennes du *Journal* et qui a pour titre *Mon Curé chez les Riches en Province*. C'est Donatien qui a adapté à l'écran le roman populaire de Vautel et c'est lui qui interprète le rôle pittoresque de l'abbé Pellegri. Donatien est assez replet pour personnifier un curé sympathique et bon garçon. Souhaitons que *Mon Curé chez les Riches* dont le succès de librairie a préparé le terrain de l'adaptation scénique au Théâtre Sarah-Bernhardt, se continue à l'écran.



Un chef-d'œuvre a passé au Lumen, *Larmes de Clown*. Lon Chaney s'est surpassé, sans rien perdre de la finesse de son jeu, il est d'un tragique qui donne le frisson. Son histoire est l'histoire douloureuse de ces malchanceux, âmes d'élite méconnues de la foule, exploitées par le Bourgeois. En ce cas il est doublé de sa « digne bourgeoise » qui séduit le pauvre savant afin de lui voler ses papiers, ses découvertes que son riche mari s'attribuera ; aventure assez fréquente de l'homme qui grâce à ses billets de banque annexe les idées de plus intelligent mais plus pauvre que lui.

Nous signalons dans ce film une nouvelle étoile *Norma Shearer* qui fera pâillir les étoiles, au sein du ciel photographique ; elle a été délicieuse de jeunesse, de fraîcheur et de sincérité.

Tandis que le metteur en scène médiocre encombre l'écran de scènes d'amour et de *sporting* sans fin, *Sjostrom* donne des scènes brèves, mais prenantes en leur vérité.

Cette œuvre est en tout parfaite, on y retrouve la directive de l'homme du Nord, force et rêve, et *Victor Sjostrom* s'est surpassé. Je ne citerai pas nombre de passages merveilleux, le clown seul dans l'arène cherchant son cœur dans la poussière et combien d'autres. En musique on dit qu'on reconnaît les maîtres au finale.

La ronde des clowns blancs lançant dans le vide le petit pantin noir, est un finale d'une rare beauté et vaut des pages de philosophe.

Le beau *Valentino* est à Berlin et promène son élégance *unter den Linden*. Heureuses Berlinoises qui peuvent contempler la plus irrésistible des stars.

Maë Murray est aussi à Berlin, elle assiste à la représentation de son film *La Femme qui séduit les Hommes* et a été vivement applaudie pour son petit speech en allemand de Vienne... *die Ehre*.

On dit que l'animateur suisse, *Marcel L'Herbier* va engager *Nazimova*, l'artiste russo-américaine, pour jouer dans les *Films de France*. Voilà du bon internationalisme.

Une des plus grandes joies étant la critique de son prochain, les scénaristes yankees se sont plu, dans leurs films pseudo historiques, à railler les préjugés de l'ancienne société au sujet des mésalliances surtout, trouvant en leurs principes parfaitement ridicules, qu'un prince n'épouse pas une paysanne, avec cette inconscience qui est du reste propre à l'homme ; les mêmes scénaristes nous donnent des films de la vie américaine moderne, où le riche papa Jones invoque ses ancêtres pour interdire à son fils d'épouser la fille de Smith, ce Smith qui n'a pas réussi. Cette noblesse de confort est imposante, surtout en un pays où l'on bat autant de la grosse caisse. *La Bobine*.

Echos des Studios

Les Joux américains se répandent en éloges sur *l'Ange Noir* mis en scène par George Fitzmaurice pour la *First National*. Ronald Colman y déploie son grand talent et Vilma Banky, la beauté hongroise, est encore plus belle qu'on ne le dit.

Les exhibitions de femmes à l'écran sont à l'heure actuelle très en vogue. Le public ne paraît pas vouloir encore se lasser du nu, c'est pourquoi dans *Irène*, qui va être achevé prochainement, Colleen Moore sera encadrée d'une armée d'amazones qui fera parler les *bathing girls*, le réservoir d'étoiles.

Le type parisien est exploité actuellement en Amérique avec une ardeur inaccoutumée. Nous avons vu *Les Loups de Montmartre*, *Madame Sans-Gêne* et bien d'autres encore qu'il est inutile de citer. Norma Talmadge prépare pour la *First National* un film dans cet ordre d'idées, c'est *Kiki*. David Belasco a vendu les droits de reproduction à Jos. Schenk à la condition que Norma Talmadge jouerait le principal rôle. C'est le décapage américain et cette clause était vraiment superflue.

Les Hommes d'Acier est un titre qui promet de nous donner une œuvre de force et de volonté, et c'est en effet cela puisque Milton Gills y interprète le principal rôle. Sa partenaire, Mae Allison, est une petite étoile clignotante, une ingénue de comédie qui fait ses débuts au cinéma sous la protection des *Hommes d'Acier* ; le sexe fort n'a pas encore fait faillite, n'en déplaît aux féministes.

Nous allons revoir la bonne actrice Dorothy Mackaill qui joue pour la *First National* dans un nouveau film gai, *Joanna*. La présentation a eu lieu à New-York le 5 décembre et a obtenu un grand succès du commencement à la fin. Quand

